

Prendre des risques pour réussir

Interview avec le président et l'organisateur du prix de l'entrepreneur de l'année

INTERVIEW: LINDA CORTEY

Le Luxembourg cherche son entrepreneur de l'année. Le concours, organisé par EY, a pour ambition de mettre en avant les plus belles réussites entrepreneuriales du pays. Yves Even, qui organise le concours pour EY, et Nicolas Buck, président du jury et ancien lauréat, donnent leur vision de l'esprit d'entreprise au Luxembourg.

■ **M. Buck, vous avez été le premier lauréat du prix de l'entrepreneur de l'année en 2004. Qu'est-ce que cela vous a apporté?**

Nicolas Buck: c'est une reconnaissance pour toute l'entreprise. A l'époque nous avions une cinquantaine de salariés. Ça a été une grande satisfaction pour toute l'équipe. Les gens aiment travailler pour une société qui se développe. Ensuite, ça a un impact au niveau de la clientèle. Nous étions encore une start-up. Les clients aiment être associés à une «success story» entrepreneuriale. Ils se disent: «quelque part j'ai contribué à cette histoire. J'ai cru à ces gens-là, le prix montre que j'ai fait le bon choix».

En ce qui me concerne, c'est clair que ça m'a fait plaisir. Il faut savoir que je ne m'y attendais pas du tout. J'avais vu une affiche sur le concours dans l'aéroport et j'avais demandé à EY (qui organise le concours) si on pouvait faire la candidature à deux, avec Renaud [Jamar, ndlr] mais ça devait être une seule personne.

■ **Quel est votre meilleur souvenir de la période qui a suivi?**

Nicolas Buck: C'est le concours mondial à Monaco. Il fait beau, toute la ville est aux couleurs de l'Entrepreneur de l'année. Ça fait onze ans que ce moment est passé et je me rappelle de beaucoup de bons moments. C'est la Coupe du monde des entrepreneurs. Bien sûr, ce serait un exploit qu'un Luxembourgeois gagne une fois ce concours mais y participer est excessivement motivant.

■ **Est-ce que le fait d'être un ancien lauréat modifie votre façon de présider le jury?**

Nicolas Buck: je ne pense pas. Je ne suis pas en train de juger mon parcours ou le parcours des entrepreneurs qui sont candidats. Mais ce qui est intéressant c'est qu'en tant qu'entrepreneur j'ai une aptitude à comprendre, cerner l'accomplissement. L'entrepreneuriat est un parcours difficile surtout si vous partez de nulle part ce qui n'était pas le cas pour moi.

■ **Le poids de la place financière et de la fonction publique nationale et européenne n'est peut-être pas le cadre idéal pour l'entrepreneuriat?**

Nicolas Buck: il ne faut pas opposer les secteurs. Dans un pays qui grandit à une vitesse grand V,



Nicolas Buck, président de la Fedil (à gauche), et Yves Even, associé chez EY (à droite), partagent la même volonté de soutenir l'esprit entrepreneurial au Luxembourg. (PHOTO: LEX KLEREN)

nous avons besoin d'une fonction publique qui se développe. Pour avoir un écosystème entrepreneurial efficace, nous avons besoin d'une administration efficace. Nous avons besoin que le pays soit sécurisé, tant au niveau physique que digital. Maintenant, il est vrai que statistiquement nous avons beaucoup moins d'entrepreneurs que des pays comme le Canada, les États-Unis ou le Royaume-Uni. Mais nous n'en avons pas moins qu'en Europe de l'Est, en Allemagne ou en France. Pourquoi? Parce que c'est surtout dans les moments de crises que les gens se lancent dans l'entrepreneuriat.

Yves Even: l'enjeu pour le pays, c'est de créer l'écosystème qui permet à l'entrepreneur de grandir ici. Aujourd'hui, beaucoup de gens pensent que le confort et la stabilité qu'ils connaissent sont là pour toujours. Il y a une vraie aversion au risque. Pour initier l'entrepreneuriat, il faut créer un écosystème favorable à l'entreprise et qui donne l'envie de prendre des risques, parce qu'ils sont payants.

■ **Quelles sont vos pistes pour améliorer cet écosystème?**

Yves Even: il nous faut créer le cadre qui offre toutes les possibilités aux entrepreneurs pour réaliser leurs nouvelles idées. Au

jourd'hui, le financement, c'est là où le bât blesse. Vous pouvez avoir une bonne idée mais si elle n'est pas déjà bien avancée, ce sera difficile de la faire financer. Nous avons aussi besoin d'apporter un support de compétences à l'entrepreneur. Quand une entreprise artisanale grandit par exemple. Il y a un moment où elle ne doit plus embaucher que des mains, mais aussi des têtes. Ça devient autre chose et l'entrepreneur a besoin de soutien pour réussir sa croissance. On a déjà un système de mentoring mais ce n'est pas assez.

■ **Le Luxembourg connaît de belles histoires d'entreprises familiales qui ont réussi. Existe-t-il un ADN de l'entrepreneuriat luxembourgeois? Comment le soutenir?**

Nicolas Buck: aujourd'hui je ne fais plus de différence entre un Luxembourgeois ou un non-Luxembourgeois. Le Luxembourg doit devenir la terre d'accueil des entrepreneurs du monde entier qui veulent construire des business en Europe. Que ce soit des Luxembourgeois ou des étrangers. Maintenant, pour répondre à votre question, je dirai que l'ADN de l'entrepreneur luxembourgeois c'est d'être tourné vers l'international. Cette faculté d'exporter et de comprendre les autres. Une forme de pragmatisme qui plaît.

Yves Even: oui, il y a eu des «success stories» entrepreneuriales luxembourgeoises, mais aujourd'hui la perception du risque et de l'entrepreneur est très négative au Luxembourg. C'est aussi pour cela que le concours se justifie. Nous voulons raconter et célébrer les histoires des personnes qui ont eu le courage de prendre des risques et qui ont réussi. Nous voulons casser la spirale négative et montrer que prendre des risques peut créer des «success stories» pour des personnes, et au final en faire profiter notre pays.

■ **Enfin, qu'est-ce qu'être entrepreneur aujourd'hui?**

Nicolas Buck: la première qualité c'est la persévérance. D'autres auront la même idée que vous, il faut aussi savoir aller jusqu'au bout. Un entrepreneur, c'est quelqu'un qui sait changer d'avis, puisque l'idée que vous avez au début va devoir évoluer. C'est quelqu'un qui sait faire la synthèse de beaucoup d'informations différentes et comprendre l'opportunité. Beaucoup d'entrepreneurs ont aussi une capacité à dégager une forme de charisme. Il faut que les clients aient envie de bosser avec vous. Donc la capacité de vendre une idée est essentielle.

Prochaine étape en octobre

Six entrepreneurs concourront pour la finale

L'appel à candidature du prix de l'entrepreneur 2016 a été lancé fin avril. Une vingtaine de candidatures a été traitée, une dizaine est en cours de traitement. «Cela nous situe dans la moyenne des autres éditions», note Yves Even. Particularité, cette fois-ci, un quart des candidats sont des

femmes, ce qui est plus que les précédentes éditions. 25% des candidats viennent de l'industrie, 25% des nouvelles technologies et le reste de secteurs variés. «C'est un beau mélange, j'attends avec impatience les interviews avec les entrepreneurs», ajoute l'associé de chez EY.

Ces interviews se déroulent jusqu'à la fin de l'été pour préparer le dossier de chaque candidat. Ils seront examinés par le jury en septembre et octobre. De ces réunions à huis clos sortira une liste de six finalistes dans le courant d'octobre. La finale aura lieu le 12 décembre. (lc)